

Frères et sœurs bien aimés,

Cette fête du Christ-Roi vient, à coup sûr, réveiller en nous quelque chose de paradoxal. D'un côté, quelque chose en nous reconnait la victoire du Ressuscité sur la mort et le péché, et, de l'autre, il y a les **fausses représentations** que nous nous faisons de Lui dans le concret de nos vies. Déjà, au temps de Jésus, les Apôtres rêvaient à un messie puissant et fort, à la manière des rois de la terre ; or, c'est un messie humilié, un Roi crucifié qui est venu. Nous-mêmes dans nos vies, nous sommes d'accord pour dire que le Christ est ressuscité, vainqueur de la mort et du péché ; et pourtant, il y a, en nous, la présence insoutenable du péché, de la domination des uns sur les autres et, finalement, la domination des règnes humains.

Or, dans l'Évangile d'aujourd'hui, la parabole du Jugement dernier, le Seigneur se présente à nous comme Il est depuis le commencement : **Il est celui qui vient**. Depuis le péché de nos premiers parents, Dieu est à notre recherche, Il vient nous rejoindre pour nous sauver. Jusqu'au livre de l'Apocalypse – « *oui, je viens sans tarder* » (Ap 22, 20) – le Seigneur est le Dieu qui vient. Il vient, et Il se nomme lui-même « *le Fils de l'homme* » (Mt 25, 31). Jésus veut ainsi nous montrer qu'Il est Dieu, qu'Il a part au Règne de son Père, un Règne divin. Et, celui qui vient au nom du Seigneur, le Fils de l'homme, vient « *dans sa gloire* » (Mt 25, 31).

Comme un **Roi, vainqueur**, « *il siégera sur son trône de gloire* » (Mt 25, 31). Il s'agit du trône de la victoire sur toutes les forces du mal. C'est le même trône dont il est question au livre de l'Apocalypse : « *Le vainqueur, je lui donnerai de siéger avec moi sur mon Trône, comme moi-même, après ma victoire, j'ai siégé avec mon Père sur son Trône* » (Ap 3, 21). Le premier vainqueur, c'est le Christ ressuscité. Mais, nous sommes appelés à partager Sa Victoire (cf. 1 Co 15, 20sv) ; ou, pour le dire autrement, nous sommes appelés à siéger avec Lui sur son trône. Comment ? En acceptant, dans notre quotidien, que le Seigneur Jésus soit notre Roi.

Il vient en effet, **séparer les brebis des boucs**. Les brebis, ce sont ceux qui appartiennent au troupeau. « *Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis* » (Ez 34, 12). Nous sommes le troupeau du Seigneur qui nous aime et qui prend soin de nous. Être une brebis c'est accepter d'avoir Dieu comme Berger. *A contrario*, les boucs sont ceux qui ont refusé Dieu et qui sèment la zizanie, la révolte, la rivalité. Les brebis sont à la droite du Seigneur c'est-à-dire ce côté qui, dans la tradition biblique, désigne la Miséricorde du Seigneur. « *Que tes bien-aimés soient libérés ; sauve-les par ta droite, réponds-nous !* » (Ps 59, 7) et « *Mon âme s'attache à toi, ta main droite me soutient* » (Ps 62, 9). Il nous faut donc choisir, devant notre Roi, si nous voulons être sa brebis ou un bouc.

Comment séparer les brebis des boucs ? Selon que nous aurons pratiqué **l'amour fraternel** ou pas. Le grand commandement, rappelé par Jésus dans l'Évangile, lie l'amour de Dieu et l'amour du prochain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Les petits et les pauvres sont toujours la part de Dieu. C'est là que Dieu se révèle, qu'Il vient vers nous, qu'Il nous attend : dans le service des plus petits qui sont ses frères (cf. Mt 25, 40). Si nous voulons régner avec le Christ, il nous faudra servir, comme le Christ, il nous faudra aimer notre prochain, comme le Christ.

Alors, oui le péché existe. Oui, la zizanie, la révolte, les rivalités, l'absence d'amour pour le prochain existent ; et c'est un péché extrêmement grave. Mais **la Miséricorde du Seigneur vient nous transformer**. Une fois pour toute, le Seigneur a inauguré son Règne sur la Croix. Une fois pour toute, le Seigneur a manifesté son règne par sa Résurrection. Il continue à le faire en chacun de nous par l'humilité, par l'abaissement, par l'acceptation de nos limites, par le don de nous-mêmes, par le service.

Attendant activement sa Venue, c'est à nous de choisir la Miséricorde (celle qu'Il nous offre et celle que nous devons offrir à nos frères). À nous de choisir d'être une brebis c'est-à-dire d'accepter que le Seigneur soit notre berger. Accueillons en nous son règne, pour qu'il passe de nos cœurs à nos mains : Père, que ton règne vienne ! « *“Marana tha !” (Notre Seigneur, viens !)* » (1Co 16, 22). « *Amen ! Viens, Seigneur Jésus !* » (Ap 22, 20).